

rages qu'elle contient ne pourraient être remplacés, s'ils étaient perdus. Il y en a un bon nombre qui ne se trouvent pas dans les bibliothèques de l'Europe. Pendant la contestation récente entre les Etats-Unis et l'Angleterre, relativement aux bornes de l'état du Maine, on a trouvé dans cette bibliothèque des cartes et des ouvrages de la plus haute importance, et dans l'opinion du conseil américain, concluants en faveur du droit des Etats-Unis, et qui ne se sont trouvés nulle part ailleurs, soit en Europe, soit en Amérique. Le gouvernement en a demandé l'usage, et la corporation le lui a accordé, pour qu'ils pussent être envoyés en Europe avec les commissaires américains, au soutien des réclamations des Etats-Unis. Par la munificence des particuliers, la partie de la bibliothèque relative à l'histoire américaine est sans égale, par rapport à l'étendue et à la complétion. A l'égard de chaque département des sciences, elle n'a pas de rivale sur le continent de l'Amérique, peut-être dans le monde entier. L'usage de ses trésors est accordé avec une libéralité qui n'est restreinte que par la nécessité qui exige qu'ils soient à la disposition des étudiants de l'université, et des diverses associations savantes ou lettrées qui ont avec elle quelque relation, et qui se trouvent établies dans son voisinage immédiat. Il y a pourtant des réglemens spéciaux, journallement mis en pratique, d'après lesquels les particuliers occupés d'ouvrages utiles, dans quelque partie que ce soit de la république, peuvent se servir des livres propres à les aider dans leurs recherches, et qu'ils ne peuvent pas trouver ailleurs. Il est à peine possible qu'une bibliothèque soit plus véritablement *publique* que celle de cette institution.

Journal Américain

LE CHOLERA MORBUS. (1849)

Le *Courier* de Londres publie l'extrait suivant d'une lettre qu'il dit être d'un des premiers médecins de la capitale.

“J'ai cherché, d'un jour à l'autre, de Rotherhithe à Vauxhall, de Limehouse à Kensington, le cholera *asiatique*, sans pouvoir le trouver. J'ai vu plusieurs cas de la maladie, fatals et non-fatals, et j'assure positivement qu'elle est indigène et différente de celle que j'ai vue dans l'Inde. Je ne doute pas néanmoins qu'elle ne soit produite par les mêmes causes générales, terrestres et atmosphériques, qui ont donné naissance à l'épidémie sur le continent. *Ce n'est nullement le cholera.* C'est une fièvre qui commence par une diarrhée, (ou légère gastro-entérite,) et qui, dans la plupart des cas, ne va pas plus loin. Néanmoins, si la maladie d'entrailles est négligée,